

# POLITIQUE ÉTRANGÈRE

(titre provisoire)

Opéra Comique en un acte et douze tableaux

Livret de Lewis Trondheim  
Musique de Valentin Villenave



d'après le livre  
**POLITIQUE  
ÉTRANGÈRE**

de Lewis Trondheim et Jochen Gerner  
© L'Association, 2000



(les personnages sont la propriété des auteurs ;  
illustrations reproduites avec l'aimable autorisation de Jochen Gerner)

# Argument



**P**ANIQUE au château céleste : une étrange machine volante venue d'on ne sait où vient de s'écraser à ses portes. À son bord, un Étranger dont personne ne sait rien, et que le choc a rendu complètement amnésique.

Son arrivée a de quoi bouleverser la vie jusqu'ici insouciant de ce royaume tranquillement totalitaire, où l'on ignore toute existence d'un ailleurs. Mais le plus embarrassé face à cet hôte indésirable n'est autre que le Roi lui-même.

Que faire en effet, lorsque tous vos sujets attendent vos ordres, mais qu'il ne se trouve résolument personne pour oser vous conseiller ? Ni le Chef de la Garde, veule et obséquieux, ni le Docteur —qui ne veut décidément rien tenter pour remédier à l'amnésie de l'Étranger, ni hypnose ni même une petite torture de rien du tout—, ni la Reine —qui n'a toujours pas trouvé quelle robe mettre pour recevoir l'invité captif—, ni même Dieu, ne veulent venir en aide à sa Majesté.

Alors, faute de pouvoir trancher entre une peine de mort définitive, et la liberté absolue, faute de savoir s'il doit convier l'Étranger à sa table ou —châtiment suprême— le forcer à repasser son certificat d'études tout nu, le Roi fait ce que font tous les rois face à une telle situation : il attend.

Ce qui n'est guère conseillé dans un royaume où les oubliettes ne sont pas si loin de la salle du trône, en fait très précisément à quelques pas... et quelques coups sur la tête.

Au fait, personne n'aurait vu la machine volante qui était garée sous la fenêtre il y a tout juste un instant ?



# Description



- Genre : Opéra Comique
- Durée : environ une heure et quart
- Personnages (par ordre de tessiture) :
  - Le Docteur, soprano lyrique
  - La Reine, soprano dramatique
  - Dieu, alto
  - Le Chef de la Garde, ténor de caractère
  - L'Étranger, baryton lyrique
  - Le Roi, baryton-basse
- Formation instrumentale :
  - en version « de poche », 9 instrumentistes au moins (extensibles à 15 instrumentistes si possible)
    - Flûte
    - Clarinette (prenant clarinette basse)
    - Trompette en Ut
    - Saxophone Alto (prenant saxophone baryton)
    - Violon
    - Alto
    - Violoncelle
    - Percussions (un exécutant)
    - Piano
  - version symphonique (dans la mesure du possible) :
    - bois 3-2-2-2 plus 2 saxophones
    - cuvres 4-2-3
    - Piano
    - Percussions (un exécutant)
    - Cordes



# Le librettiste



**L**EWIS Trondheim est né en 1964. Après une jeunesse sans histoires à Fontainebleau, il suit, après un bac philo, des cours de graphisme publicitaire. En 1987, lors d'un colloque sur la bande dessinée, il fait la rencontre de Jean-Christophe Menu et découvre une nouvelle manière de faire de la bande dessinée. Un an plus tard, Lewis dessine seul 12 numéros de son fanzine, *ACCI H3319*, puis rejoint la revue *Labo*.

En 1990, il co-fonde la structure d'édition de bandes dessinées L'Association avec ses camarades Menu, Stanislas, Mattt Konture, Killoffer et David B. Dès 1991, Lewis travaille à l'atelier Nawak où il côtoie, pendant trois ans, divers auteurs comme Dominique Herody, Thierry Robin, David B, Emile Bravo, Christophe Blain, Joann Sfar et Brigitte Findakly (coloriste, qui devient sa femme en 1993).

En 1994, il devient papa, signe chez Dargaud la série *Lapinot* et s'installe immédiatement dans le sud de la France. Tranquille dans son coin, il produit une quantité impressionnante de livres, de dessins et un second enfant !

La période 1997-1999 voit naître une nouvelle série à la numérotation titanesque chez Delcourt, *Donjon*, avec Joann Sfar et de nombreux autres camarades. Il commence à s'intéresser à la jeunesse chez Delcourt avec *Monstrueux*, *Les 3 chemins*, *Le Roi Catastrophe*, *Allez raconte*, tout en continuant à écrire des livres pour L'Association. En parallèle arrivent également des séries de dessins animés pour la télévision comme *Jack & Marcel*, *La Mouche* et *Kaput & Zösky*.

Ayant touché aux albums jeunesse chez Delcourt et aux albums d'une certaine exigence à l'Association, il décide de lier les deux en créant et en dirigeant une collection moderne et tout public : "Shampooing", aux Éditions Delcourt en 2005.

Fin janvier 2006, soit douze ans après avoir obtenu l'Alph'Art Coup de Cœur du Festival d'Angoulême, il s'y voit attribuer le Grand Prix de la Ville pour l'ensemble de son œuvre.



# Le compositeur



**V**ALENTIN Villenave est né en 1984 à Paris dans une famille de comédiens. Son cursus de piano le mène à devenir, dès 1996, accompagnateur de classes de chant à Marne-la-Vallée, où il apprend le piano et le déchiffrage, mais aussi le jazz et le continuo baroque, notamment auprès du compositeur Alexandre Lévy.

En 1996 il intègre le Conservatoire National de Région de Saint-Maur-des-Fossés, où il parfait, jusqu'en 2003, sa formation dans les disciplines les plus diverses : piano dans la classe d'Anne-Marie de Lavilléon, accompagnement chez Cécile Hugonnard-Roche, harmonie, musique de chambre avec Romano Pallotini et Thierry Brodard, puis orchestration avec le compositeur Olivier Kaspar. Il suit, dans cette même période, des études littéraires supérieures au lycée Fénelon.

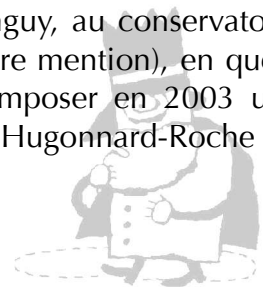
Il prend part dès 1999 à diverses productions scéniques, en tant qu'accompagnateur et chef de chant d'opéras (*Così fan Tutte*, *Don Giovanni* avec notamment Mario Hacquard, Guy Vivès, Philippe Desandré, Catherine Manandaza, Maja Pavlovska), ou en tant que pianiste et arrangeur dans des spectacles de variété et de jazz. Tout en validant à Saint-Maur son Diplôme d'Études Musicales, il poursuit ses études par correspondance et obtient ainsi sa licence de Lettres Modernes avec mention.

Développant son activité d'accompagnateur, il est amené à travailler dans plusieurs conservatoires de banlieue parisienne, ainsi que dans des structures plus diverses (Gendarmerie de Maison-Alfort, IUFM de Créteil), mais c'est en tant qu'accompagnateur de danse classique et contemporaine qu'il obtient un poste à Saint-Maur (pour la classe de Florence Vitrac), puis au Blanc-Mesnil, y développant ses compétences d'improvisateur et son goût pour l'efficacité rythmique.

S'il tente d'écrire de la musique depuis l'âge de dix ans, ce n'est qu'à partir de 1998 qu'il parvient à mener à bien une vingtaine de pièces instrumentales ainsi que quelques mélodies pour soprano et piano.

En tant que professeur, il a depuis 2003 pris en charge une classe de piano d'une trentaine d'élèves, pour laquelle il écrit chaque année plus de 200 pièces pédagogiques. Il réalise également quelques musiques de scène, dont *Le Songe d'une Nuit d'été* de Shakespeare (2002), *Les Diablogues* de Dubillard (2004) et *Edgar et sa bonne* de Labiche (2005).

S'étant inscrit dès sa création à la classe de composition d'Eric Tanguy, au conservatoire Paul Dukas à Paris, il la quitte après un séjour d'un an (et une première mention), en quête d'un ton et d'une écriture plus personnels, qui le conduisent à composer en 2003 une *Ouverture* pour deux pianos (qu'il crée en février 2004 avec Cécile Hugonnard-Roche au premier piano), puis en 2005, un *Concertino* pour piano et orchestre.



# Note d'intention du compositeur



Bon.

Le jour où, sans trop oser y croire et fort intimidé devant ma propre audace, je décidai de proposer à Lewis Trondheim, auteur mythique de mon enfance, d'écrire avec moi un opéra contemporain, je fus charmé de l'enthousiasme teinté de modestie avec lequel il accepta sur-le-champ. Quand il souleva l'idée de réécrire, sous forme de livret, son livre *Politique Étrangère*, mon enchantement fut à son comble. Enfin, quand, trois jours à peine s'étant écoulés, il m'envoya les premières pages du livret en question...

Un texte fourmillant de gags et de trouvailles, s'enchaînant à un rythme insoutenable et avec une audace inouïe dans l'écriture, voilà qui n'aurait pas dû me surprendre de sa part. J'aurais dû m'attendre à ce qu'il ne s'arrête pas à un avatar d'opéra « politique » à la Verdi, et louvoie vite entre Shakespeare et les Marx Brothers, conviant, au passage, le père Ubu à dîner avec le Voyageur sans bagages... sans oublier Dieu, naturellement.

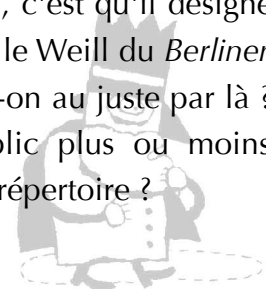
Soit. Mais...

Passée l'exaltation de la première lecture, je me mis au travail, tâchant de laisser au texte toute sa place, pour que le livret puisse faire sens par lui-même. Mais j'étais loin de me douter combien de casse-tête m'attendraient de toutes parts : prosodie, construction, et surtout ce rythme infernal à maintenir coûte que coûte... Ici, le seul salut pour le compositeur est, dans son écriture, de se faire lui-même metteur en scène.

Comment donc ai-je pu en arriver là ?

Dans un de mes films préférés (*Les Belles de nuit*, René Clair, 1952), un garagiste qu'incarne, je crois, Raymond Cordy, lance à Gérard Philipe, le jeune héros auquel il accorde enfin la main de sa fille : « Compositeur, c'est un métier de bon à rien ! Mais écrire un opéra, là ! Ça, c'est autre chose... » Tel est pour moi, aujourd'hui encore, à l'âge de vingt et un ans, l'opéra : davantage que des lettres de noblesse, c'est une véritable légitimation du rôle de compositeur, en particulier face au « grand public ».

Le grand public : si je n'emploie ce dernier terme qu'avec précaution, c'est qu'il désigne un mythe dont les grands compositeurs (le Schönberg du *Pierrot Lunaire*, le Weill du *Berliner Requiem* par exemple) sont nombreux à avoir fait leur Graal. Qu'entend-on au juste par là ? Tout un chacun ? Ou bien la sphère, hélas plus restreinte, du public plus ou moins mélomane, habitué à écouter, voire aller écouter, les grandes œuvres du répertoire ?



Professeur de piano depuis quatre ans, j'ai été frappé de constater à quel point la musique savante et son écriture, pour peu qu'elle soit abordée de manière vivante, est à même de parler à toutes les générations, y compris aux jeunes enfants, dont l'ouverture d'esprit ne laisse pas de m'étonner. Ainsi a pu prendre forme, d'abord confusément, l'envie de rassembler, autour d'un même projet, des publics d'âges et de goûts différents. De là, l'idée de faire appel à Lewis Trondheim s'est imposée à moi de façon logique et évidente.

En effet, dans ce monde, déjà hybride qu'est la bande dessinée, son œuvre est elle-même extrêmement polymorphe, allant des formes les plus populaires — strips et albums cartonnés, à travers lesquels j'ai fait sa connaissance il y a plus de dix ans — aux plus expérimentales — bande dessinée sous contraintes, muette, non narrative, non figurative même. Le tout, accompli avec autant de brio que d'humour, dessinant le portrait d'un grand auteur d'aujourd'hui, complexe et attachant — ce qui me conduisit d'ailleurs à lui consacrer ma Maîtrise de Lettres Modernes.

Économie de moyens et rigueur formelle : le style de Trondheim est en parfaite adéquation avec l'écriture opératique, ou tout au moins une certaine écriture, plus proche du XVIII<sup>e</sup> que du XIX<sup>e</sup> siècle. De fait, cette pièce est pour moi comme une manière d'hommage aux opéras mozartiens, que je connais bien pour les avoir longtemps accompagnés. Plus près de nous, je cherche davantage une filiation dans les opéras de Benjamin Britten, dont l'écriture toujours irréprochable, en particulier en termes de simplicité et d'efficacité rythmique, est pour moi un modèle de clarté. Quant au langage musical que j'utilise, s'il est indéniablement marqué par l'harmonie postmodale française (Henri Dutilleux, Pascal Dusapin, Éric Tanguy dont j'ai été un temps l'élève), il fait état de bien d'autres influences, de Ligeti à Adams ; ma seule ambition — déjà élevée au demeurant — étant de rester intelligible.

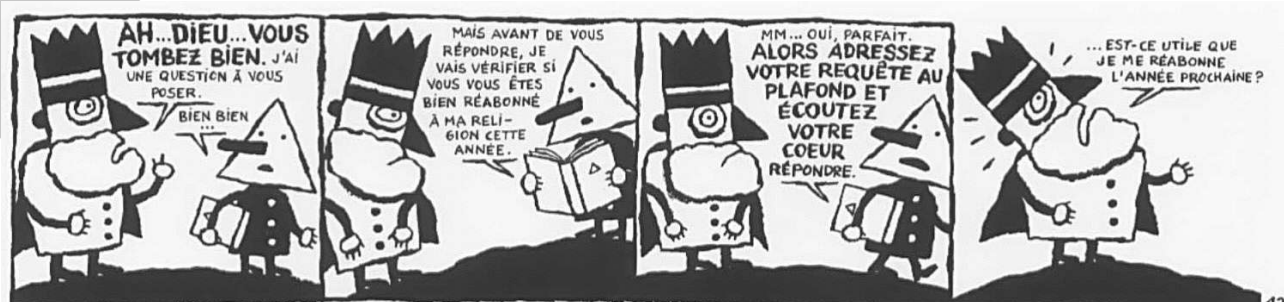
Initialement pensée pour grand orchestre, la partie instrumentale est également prévue dans une disposition plus réduite, pour neuf instruments, ainsi qu'en réduction pour piano. Quant à la répartition des voix, elle est d'une symétrie toute classique : trois voix d'hommes et trois voix de femmes, mêlant voix de caractère et voix lyriques. Il s'agit, sur un plan plus symbolique, d'une des nombreuses contraintes formelles que je me fixe, les six personnages étant liés aux six tons de l'octave. Un même formalisme est à l'œuvre quant au découpage : douze tableaux de six minutes chacun, correspondant bien sûr aux douze notes de l'échelle chromatique, et dont la durée est fixe au même titre que l'est la planche (ou le *strip*) de bande dessinée, unité minimale autour de laquelle se structure l'écriture de ce librettiste hors normes, à l'esprit duquel j'espère ainsi être le plus fidèle possible.

Valentin Villenave, janvier 2006.



# Le monde de *Politique Étrangère*

(les strips suivants sont extraits du livre de Lewis Trondheim et Jochen Gerner, publié par L'Association en 2000)





# Revue de presse

## Angoulême 2006

Site de *L'Express*,  
30 janvier 2006

**L'EXPRESS.fr**



ANGOULEME  
10 auteurs de BD  
se livrent en vidéo



Salaire:  
Etes-vc

### Rechercher dans tout le site

OK FORUM

- IFO
- fonde
- rance
- égions
- ociété
- conomie
- ourse
- cience et santé
- ultimédia
- teportages photo
- 4 heures en vidéo

**Exposition**  
L'éblouissement  
Bonnard

**EUSSIR**  
ffres d'emploi  
'otre carrière  
eunes diplômés

**almarès 2006**  
es entreprises qui  
scrutent

**E MAG**  
endances  
aveurs  
ports et loisirs  
rts et spectacles  
inéma

**Design**  
21 objets pour  
le XXIe siècle

**VOYAGES**  
outes les destinations

**Paradis à louer...**  
au bord de l'eau  
**IDÉES**

Lundi 30 janvier 2006

lundi 30 janvier 2006, mis à jour à 15:21  
33e Festival d'Angoulême

### Lapinot au sommet

Eric Mettout

**Il sera le président de la prochaine édition: Lewis Trondheim  
Prix du Festival de la bande dessinée d'Angoulême**



C'est le triomphe de la nouvelle vague - enfin pas si nouvelle: elle s'est levée, sous l'impulsion notamment de L'Association, il y a une bonne dizaine d'année. Lewis Trondheim était déjà l'un des auteurs les plus prolifiques - à 42 ans aujourd'hui, il a signé plus d'une cinquantaine d'albums! - de ce groupement d'intérêt culturel également emmené par Jean-Christophe Menu, David B, Killofer ou, à la périphérie, les plus célèbres à l'époque Dupuy et Berberian.

Depuis, ces jeunes Turcs de la BD ont dynamité le milieu, réussissant le tour de force d'allier force créatrice, exigence intellectuelle et (relative) réussite commerciale. Derrière eux s'est engouffrée une génération entière de petits nouveaux prometteurs - dont Etienne Davodeau, prix du Public L'Express-Télé *Poche* cette année en Charente, ou Gipi, prix du meilleur album, ne sont pas les moins passionnants.

La roue tourne et Lewis Trondheim est devenu une valeur sûre. Et reconnue: l'Académie des Grands Prix du Festival de la bande dessinée d'Angoulême - le cartel des anciens, de feu Franquin, qui n'aurait pas manqué de voter pour lui, à Wolinski, président de l'année, en passant par Moebius, Margerin, Tardi ou Bilal - lui a transmis le relais, le faisant Grand Prix 2006 et, forcément, patron de la prochaine édition. L'année où triomphe une nouvelle fois en librairie un très médiocre Astérix, tirant laborieusement à la ligne le plus grand succès d'édition de la bande dessinée, c'est plus qu'un symbole, une nécessité.

*La Parisien*,  
30 janvier 2006

**BD/Festival**

## Angoulême s'offre un coup de jeune

ANGOULEME (CHARENTE)  
DE NOTRE ENVOYE SPECIAL

**C**EST en rentrant chez lui en train à Bordeaux, hier matin, que Lewis Trondheim, 41 ans, originaire de Fontainebleau et figure de proue d'une nouvelle génération dans l'univers de la bande dessinée, a appris qu'il succédait à Georges Wolinski au titre du 34<sup>e</sup> Grand Prix d'Angoulême. Il a donc refait le chemin inverse sous un ciel débarrassé des chutes de neige qui avaient, la veille, jeté un froid sur le salon. En couronnant à une large majorité cet ancien étudiant en mécanique puis en philo, les « académiciens » d'Angoulême ont ouvert un nouveau chapitre dans l'histoire de la manifestation.

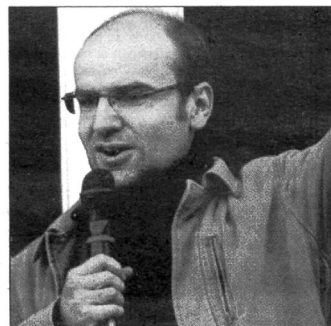
Certes, il y a deux ans, Zep, 39 ans, créateur de Titeuf, avait été l'heureux élu de cette assemblée de « dinosaures », mais Trondheim est d'une dimension différente. Auteur, depuis 1990, de près de 55 albums, la plupart publiés chez Dargaud et Delcourt mais aussi chez de nouveaux éditeurs

comme l'Association, ce jeune homme très pincésans-rire, visiblement mal à l'aise avec les médias, symbolise le nouveau visage de la BD française, au même titre que Manu Larcenet, Joann Sfar (avec lequel il a créé la série « Donjon ») ou Nicolas de Crécy : ces deux derniers par ailleurs lauréats du grand prix des lecteurs du « Parisien ».

Hier, le nouveau président du jury, chargé d'organiser la prochaine édition, nous déclarait que son élection revenait à avoir introduit « le loup dans la bergerie ». Loup ou pas, cette élection est une bonne nouvelle dans la mesure où Angoulême paraît tout à coup nettement plus en phase avec la vraie vie de la BD.

Pour le reste, cette édition, qui avait réuni 208 000 visiteurs en 2005, a subi le contre-coup des intempéries. L'arrivée de la neige, samedi, a fait chuter de 50 % la fréquentation ce jour-là et le directeur du festival, Jean-Marc Thévenet, estimait qu'il en était de même pour la journée d'hier. Les bulles s'accrochent mal des flocons.

PIERRE VAVASSEUR



ANGOULEME (CHARENTE), HIER. Lewis Trondheim s'est vu décerner le Grand Prix de la Ville, millésime 2006. (LP/JEAN-BAPTISTE QUENTIN.)



LUNDI 30 JANVIER 2006

Le Monde,  
30 janvier 2006

Site du *Nouvel Observateur*,  
29 janvier 2006

**Obs** *nouvel*  
.com

Cette semaine dans  
**Le nouvel Observateur**

Pédagogie, effectifs, résultats  
**École Le match public**

Édition En temps réel **11** Lundi 30 janvier 2006 - 22h59 Rechercher Sur le site Ok

### La une

- Actualités
- International
- Spécial
- Palestine
- Europe
- Politique
- Économie
- Médias
- Société
- Spécial Prisons
- Social
- Spécial CPE
- Culture
- Spécial Angoulême
- Sport
- Football
- Sciences
- Multimédia
- People
- Galleries
- photos
- Infographies
- Vidéos
- Débats
- Blogs
- Revue de presse
- Commentaires
- Forums en direct
- Sondage : Votre BD de l'année ?
- Dossiers
- Espace abonnés
- Mots croisés
- Sudoku
- Conso
- Quotidien Auto
- Mode & Beauté
- Immobilier
- Prix du m<sup>2</sup>
- Prix du locatif
- Annonces
- Achat

## BD: Lewis Trondheim, Grand Prix de la ville d'Angoulême

AP | 29.01.06 | 22:37

PARIS (AP) -- L'Académie des Grands Prix du Festival d'Angoulême a décerné dimanche le Grand Prix 2006 de la ville d'Angoulême, l'une des plus prestigieuses récompenses dans le domaine de la bande dessinée, à l'auteur français Lewis Trondheim, pour l'ensemble de son oeuvre, a annoncé le Festival sur son site Internet. Lewis Trondheim succède au palmarès à Georges Wolinski, Grand Prix 2005 et président de l'édition 2006 de ce Festival, 33e du nom.

Ce Grand Prix 2006 "marque symboliquement une vraie transmission entre générations, tout en consacrant l'un des talents les plus protéiformes surgis ces dernières années sur la scène de la bande dessinée", expliquent les organisateurs du Festival sur leur site.

Le parcours de Laurent Chabosy, dit Lewis Trondheim, 41 ans, "est à l'image du personnage et de l'oeuvre: atypique, déroutant, prolifique, et incarnant une surprenante capacité à n'être jamais tout à fait là où l'on s'attendrait à le trouver", note le jury, composé des précédents lauréats de ce Grand Prix.

Lewis Trondheim publie son premier ouvrage "Psychanalyse" en 1990, puis les albums vont se succéder à un rythme très soutenu, avec notamment "Slaloms" en 1993, couronné par un Prix Alph-Art Coup de Coeur en janvier 1994 à Angoulême.

BANDE DESSINÉE FESTIVAL D'ANGOULÊME

# Trondheim primé

ANGOULÊME

ENVOYÉS SPÉCIAUX

Le 33<sup>e</sup> Festival de la BD d'Angoulême, qui a eu lieu du 26 au 29 janvier, a perdu 50 % du public attendu (200 000 personnes), en raison de la neige, samedi 28 janvier. Cela devrait singulièrement écorner leur budget. Mais l'attribution du Grand Prix de la ville d'Angoulême au Français Lewis Trondheim (pseudonyme de Laurent Chabosy) a redonné du tonus au festival. L'élection de l'un des

chefs de file de la nouvelle BD, qui a notamment cofondé L'Association en 1990 (maison d'édition de David B., Johann Sfar, Marjane Satrapi), remet en cause la volonté d'éditeurs indépendants de ne pas revenir à Angoulême en 2007 et renoue le lien entre anciens et modernes.

Auteur prolifique et éclectique, Lewis Trondheim, 41 ans, a signé des albums chez L'Association, Rackham ou Cornélius et des séries comme *Les Formidables aventures de Lapinot* ou *Donjon* chez Dargaud ou Delcourt. Chez Albin Michel, il a récemment publié, sous le pseudonyme de Frantico, *Le Blog de Frantico*.

La remise des autres prix a été victime de son succès. Des invités ont été refoulés, dont deux jurés – Thierry Bellefroid et José-Louis Bocquet –, les dessinateurs René Pétillon et Martin Veyron ou l'éditeur Jean-Luc Fromental. La cérémonie a surtout récompensé des maisons de littérature générale : Gallimard, Le Seuil et Actes Sud.

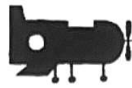
*Notes pour une histoire de guerre*, de l'Italien Gipi (Actes Sud BD), a remporté le Prix du meilleur album ; *Le Vol du corbeau*, de Jean-Pierre Gibrat (Dupuis), le Prix du meilleur dessin ; *Locas*, de Jaime Hernandez (Le Seuil), le Prix du patrimoine ; *Blacksad*, de Canales et Guarnido (Dargaud), le Prix de la série ; *Les Mauvaises Gens*, d'Etienne Davodeau (Delcourt), le Prix du scénario ; *Aya de Yopougon* (Gallimard), de Clément Oubé et Marguerite Abouet, le Prix du premier album. ■

A. B.-M. ET Y.-M. L.



# Quelques pistes...

## Applications pédagogiques possibles



NOMBREUSES sont les possibilités pour développer, à partir de ce projet de création (qui, au demeurant ne se veut pas exclusivement destiné au jeune public), un contact que l'on pourrait dire de « sensibilisation » auprès des enfants en milieu scolaire.

La rencontre d'un genre (la Bande Dessinée) historiquement très lié à un public d'enfants et de jeunes, dans un contexte de culture médiatique, et d'un autre monde (l'Opéra lyrique), plus légitimé et pourtant aujourd'hui notoirement « déficitaire », est un moment privilégié à plus d'un titre.

Au-delà de leurs différences, l'Opéra et la Bande Dessinée se réunissent en effet sur plusieurs points. Il s'agit de deux formes artistiques hybrides, « multi-media » pourrait-on dire, qui sont toutes deux centrées sur la progression d'un schéma narratif (souvent stéréotypé), porté originellement par le texte, et aidé, qui par le dessin, qui par la musique.

Au moment où, dans le système scolaire, s'acquièrent les notions de base de la narratologie, nombre d'élèves —

et, de ce fait, d'enseignants, ressentent le besoin de recourir à d'autres formes narratives (réputées plus attrayantes) que le récit écrit. C'est pourquoi ce public, en particulier, peut trouver profit à prendre part à l'élaboration d'un tel projet.

Quant aux voies de partenariat avec les établissements scolaires, elles sont innombrables :

- organisation de représentations scolaires,
- certaines répétitions peuvent se faire en présence des élèves sensibilisés,
- rencontre-débats avec les auteurs ou les chanteurs,
- en concertation avec les professeurs de Français en collège, ateliers d'écriture dans les classes, autour par exemple des notions de schéma narratif et de progression dramatique...
- Avec les professeurs d'Arts Plastiques ou d'Éducation Musicale, les possibilités de collaborations sont également nombreuses :

- création graphique autour de l'idée de personnage,
- étude du rapport entre la musique et le texte (par exemple, travail sur la phrase et le rythme, pouvant déboucher sur des créations musicales rythmiques parlées, telles que la scansion ou le Rap)...

**Contact :**

[trondheim.villenave@gmail.com](mailto:trondheim.villenave@gmail.com)

